

DANIEL BARRETEAU

ASPECTS DE LA MORPHOLOGIE NOMINALE DU MOFU-GUDUR

Nous n'aborderons ici que quelques aspects de la morphologie du nominal en mofu-gudur¹ et notamment, nous essaierons de dégager les principaux affixes et d'analyser quelques procédés de dérivation.

Après un rappel des caractéristiques du système phonologique de la langue et une présentation générale de la forme des nominaux, nous constaterons tout d'abord l'absence de marque de genre et de nombre dans la structure interne des nominaux, puis nous examinerons les formations nominales avec voyelle initiale, ton haut flottant antéposé, préfixe *ma-*, redoublement partiel ou total d'un radical, suffixe nasal et/ou vélaire dans des noms d'animaux, suffixe possessif dans certains termes de parenté, suffixe vocalique à ton contrastif.

Nous distinguerons la description des faits de l'analyse et de tentatives d'explication de chacun des procédés, et cela d'autant plus que nos hypothèses se fondent principalement sur une description synchronique du mofu-gudur. Nous sommes conscient en effet des difficultés liées aux recherches étymologiques dans l'étude des dérivés et par conséquent nous nous devons d'être très prudent dans nos propositions en attendant confirmation ou infirmation de nos hypothèses à la fois par un approfondissement de l'étude des procédés de dérivation propres au mofu-gudur — nous devons en particulier envisager le problème des changements vocaliques et tonals entre les bases et les dérivés — mais aussi par l'apport d'éléments de comparaison.

Nous choisirons autant que possible nos exemples dans la "Liste lexicale mofu-gudur" proposée dans cet ouvrage afin de faciliter des recherches comparatives.

S.T.O.M. Fonds Documentaire

: 20553

Cote :

B

24 OCT. 1986

3-1 B20553

1. SYSTEME PHONOLOGIQUE ET STRUCTURE GENERALE DU NOMINAL

1.1. Les consonnes

Les phonèmes consonantiques, au nombre de 33, sont tous attestés en position initiale et intervocalique². Par contre, en position finale, l'opposition sourde/sonore pour les occlusives orales est neutralisée au profit des réalisations sourdes ; l'opposition nasale/mi-nasale est neutralisée au profit des réalisations continues, c'est-à-dire des nasales. Soit le système phonologique suivant³ :

Position initiale et intervocalique					finale				
ɓ	d'		ʔ		ɓ	d'		ʔ	
p	t	c	k	kw	p	t	c	k	kw
b	d	j	g	gw					
mb	nd	nj	ng	ngw				ng	ngw
m	n								
f	s	ʃ	h	hw	f	s	ʃ	h	hw
v	z	ʒ			v	z	ʒ		
	l	y		w		l	y		w
ʋ	r					r			

Après ce tableau des consonnes non-syllabiques, il faudrait ajouter la consonne syllabique nasale m^h que l'on rencontre à l'initiale de certains noms, tels que *m̄tér* "*Khaya senegalensis* MELIACEES (caïlcédrot)", *m̄sák* "(poudre) ocre", *m̄zèw* "minerai de fer", *m̄kàl* "graisse".

1.2. Les voyelles

Le système vocalique ne comporte que trois phonèmes répartis selon une double opposition de relâchement et d'antériorité, le trait d'antériorité n'étant pas pertinent pour la voyelle relâchée :

	a		[+ relâchée]
	e	a	[- relâchée]
[+ antérieure]		[- antérieure]	

Signalons que la voyelle relâchée /ə/ n'est jamais attestée en syllabe finale (absolue) qui correspond à une position accentuée. Par ailleurs, l'opposition de relâchement est neutralisée devant les séquences consonantiques (ou, si l'on veut, dans les syllabes fermées en position interne) au profit de la voyelle relâchée³.

La caractéristique essentielle du système vocalique dans les nominaux⁶ est

que ne peuvent se succéder à l'intérieur d'un même mot, sans coupe morphologique, des voyelles de timbre différent, étant entendu que la voyelle relâchée n'a pas un timbre caractéristique. Ce principe d'assimilation vocalique est si bien établi que l'on peut diviser les nominaux en deux classes phonologiques, l'une avec la voyelle /e/, l'autre avec la voyelle /a/. On relève ainsi les paires semi-minimales⁸ suivantes :

classe e		classe a	
méy	"bouche, parole, langue"	mày	"faim, famine"
vér	"chambre"	vàr	"pluie"
éʒèd'	"abri d'entrée (case)"	áʒàm	"épervier"
dèngwél	"queue"	'dàngwàr	"canne"
'dèdèwè	" <i>Leptadenia hastata</i> ASCLEPIADACEES"	'dàdàwà	"coeur"

Des mots tels que *éʒàm, *áʒèm, *dèdàwà, *dàdèwà, *dèdèwè, etc., sont impossibles dans la langue.

En dehors des syllabes finales et de la position initiale absolue, le schwa peut apparaître aussi bien dans l'une ou l'autre classe :

classe e		classe a					
avec schwa		sans schwa		avec schwa		sans schwa	
bàlé	"faiblesse"	'bèlè	"favori"	bàlá	"monde"	bàlák	"séchoir"
		mbéʒé	"mal"	mbèʒá	"forgeron"	mbàʒà	"bière chaude"
'dàngèd'	"piège en bois"	déngès	"piège pour gros animaux"	dàngàl	"tas de pierres"	'dàngày	"front"
				cólà	"sosie"	cálàw	"poterie réservée aux forgerons"

1.3. Les tons

Les deux tons ponctuels haut et bas ont une fonction distinctive de peu de rendement dans les nominaux puisque nous n'avons relevé dans notre corpus qu'une seule paire minimale parfaite⁹ : gálàng "mil rouge sp." vs gálàng "terrain autour de la case".

Nous verrons plus loin le rôle lexical des tons hauts flottants antéposés.

Il est possible qu'au ton haut corresponde un accent, ce qui expliquerait l'absence quasi générale de voyelles relâchées avec ton haut.

1.4. Les syllabes

Les types syllabiques les plus représentés sont CV¹⁰ et CVC : ʒá "vache, bovin",

hwád "ventre".

On rencontre également des syllabes de type *V*, mais uniquement à l'initiale de mots : ángwà "pierre, montagne", ézòm "bélier".

Un problème d'interprétation se pose pour les syllabes de type *CCV* et *CCVC*. En effet, les exemples de ce type présentent des variantes libres avec une voyelle très brève à ton bas entre les deux premières consonnes : [ʔrá] ~ [ʔərá] "travail", [skwáy] ~ [səkwáy] "clan".

Par analogie, on pourrait penser que les voyelles relâchées¹¹ à ton bas sont le plus souvent des voyelles épenthétiques permettant la réalisation de groupes consonantiques difficiles à réaliser sans cela. Ainsi, deux interprétations semblent possibles : ou bien l'on retient le schwa comme un phonème de la langue et l'on écarte la possibilité de groupes consonantiques, ou bien l'on considère le schwa comme une voyelle d'appui apparaissant dans la réalisation de groupes consonantiques :

réalisations phonétiques	1ère hypothèse <i>CCV(C)</i>	2ème hypothèse <i>Cə-CV(C)</i>	sens
[ʔrá] ~ [ʔərá]	ʔrá	ʔərá	"travail"
[skwáy] ~ [səkwáy]	skwáy	səkwáy	"clan"
[vìèy] ~ [vəìèy]	ʔvìèy	ʔvəìèy	"cajebasse"
[dúwá]	dúwá	dəwá	"sein, lait"
[kìyá]	kìyá	kəyá	"lune, mois"
[dìyáŋ]	dìyáŋ	dəyáŋ	"oiseau (nom gén.)"
[g]dèy]	gdèy	gədèy	"chien"
[gə̀nów]	gnów	gənów	"animal domestique"
[kúcòm]	kwcòm	kwəcòm	"daman des rochers"
[ʔùwéd]	ʔwéd	ʔəwéd	"couteau"
[wùdéz]	wdéz	wədéz	"arbre (nom gén.)"
[y]dèŋ]	ydèŋ	yədèŋ	"case abandonnée"

Le problème se complique un peu avec la consonne nasale syllabique *m̩*. En effet, elle se réalise toujours avec un ton bas et le plus souvent avec l'appui d'une voyelle très brève, ce qui rappelle évidemment le cas précédent, d'où les trois hypothèses :

réalisations phonétiques	1ère hypothèse <i>CCV(C)</i>	2ème hypothèse <i>Cə-CV(C)</i>	3ème hypothèse <i>m-CV(C)</i>	sens
[m̀kàì] ~ [m̀ə̀kàì]	m̀kàì	m̀ə̀kàì	m̀kàì	"graisse"
[m̀sák] ~ [m̀ə̀sák]	msák	məsák	m̀sák	"ocre"
[m̀tér] ~ [m̀ə̀tér]	mtér	mətér	m̀tér	"caïlcédrat"

Faute d'arguments encore vraiment décisifs, nous retiendrons à la fois les

trois interprétations en nous basant sur les différentes possibilités de réalisation phonétique, à savoir :

- des groupes consonantiques lorsque cela est possible phonétiquement : ʔrá, skwáy, vlèy ;
- un schwa intermédiaire phonologique lorsque la séquence consonantique est impossible à réaliser phonétiquement sans cette voyelle : dèwá, kàyá, dèyáng, etc. ;
- une nasale syllabique lorsque la succession peut se réaliser sans voyelle d'appui bien que le ton soit toujours respecté : ʔmkàl, ʔsák, ʔtér.

2. STRUCTURE MORPHOLOGIQUE DU NOMINAL

2.1. Le genre et le nombre

Aucune marque de genre ni de nombre n'apparaît dans la structure interne du nominal.

Seulement lorsque l'on veut spécifier qu'un animal est une femelle on utilise un syntagme avec comme premier terme mádáyà "la femelle" — qui se contracte en mádày [mád] dans le syntagme — et le nom de l'espèce animale en deuxième position¹² :

noms génériques (ou masculins)		noms féminins	
ʔá	"boeuf, bovin"	mádày.ʔá	"vache"
pèlès	"cheval"	mádày.pèlès	"jument"
tàbáng	"mouton"	mádày.tàbáng	"brebis"

Aucune distinction de genre ne se manifeste dans les pronoms, ni aucun accord dans les adjectifs.

Le pluriel est marqué par la simple adjonction d'un morphème postposé hày, qui peut d'ailleurs être reporté après les déterminants :

ʔá hày	"les boeufs"
ʔá mábàrá hày	"les boeufs blancs"
ʔá mábàrá kèdé hày	"ces boeufs blancs".

2.2. Voyelle initiale

Nous avons relevé 32 nominaux avec un voyelle initiale. Leurs différentes structures, avec un décompte de leurs fréquences relatives, figurent dans le tableau suivant, d'où il ressort que la grande majorité de ces nominaux (84,4%) est de la forme V-CVC.

structure syllabique \ schème tonal	H-B	B-B	B-H
V-CV	1 (3,1%)	-	1 (3,1%)
V-CVC	27 (84,4%)	2 (6,3%)	1 (3,1%)

Afin de donner une liste comparative avec celle du mulwi proposée par H. TOUR-NEUX dans ce même ouvrage, nous pouvons en dresser ici un inventaire complet en le divisant selon les deux classes phonologiques e et a.

	classe e	classe a
	ábès "pluie continue"	ádàs "caillou de divination"
	ágwèl "éternuement"	áhwám "souris (nom gén.)"
voyelle	ámèa "enclume"	ákwar "nasse à souris"
initiale	ángwèc "poil, cheveux"	álàf "manche (d'outil)"
a-	ávèc "collier de crin"	álàr "arbre sp."
	áwèt "jeune pousse"	àlàs "arbre sp."
	áwèt "poisson (nom gén.)"	áẓàm "épervier"
	ècé " <i>Securinaga virosa</i> EUPHORBIACEES"	ámàm "abeille, miel"
	éjèng "chance"	ángwà "pierre, montagne"
voyelle	èjèr "cardinal"	ánjàl "paille"
initiale	éẓèd "abri d'entrée"	àràc "scorpion"
e-	ésèf "déchet de bière"	ávàngw "charbon de bois"
	ézèm "bélrier"	ávày "calebasse cylindrique sans col"
		áwàp "coussinet de tête"
		áwàw "feu"
		áyàkw "criquet, insecte (nom gén.)"
		áyàng "écureuil terrestre"
		ázàt " <i>Gardenia sp.</i> RUBIACEES" ?

A travers cette liste, on constate que le timbre de la voyelle initiale s'assimile à celui de la voyelle suivante (voyelle radicale si l'on peut dire). Cependant, la voyelle est généralement [-antérieure] devant les consonnes labiales et labio-vélaires comme on peut le voir dans les mots ábès, ágwèl, ámès, etc.

En contexte, la voyelle initiale s'élide mais non le ton haut qui se maintient : il se reporte sur la dernière syllabe du mot précédent. Exemple : ità ézèm! "avec le bélrier" se réalise tá zèm.

Par contre, lorsque le mot commence par une voyelle à ton bas, celui-ci ne peut modifier le ton de la dernière syllabe précédente : imèy ngá àràc! "la bouche du

scorpion" se réalise mèy ngá rác.

En conclusion sur ce point, malgré une structure et un fonctionnement particuliers de ces nominaux, nous ne pouvons qu'attribuer une valeur résiduelle à ce préfixe vocalique¹³.

2.3. Ton haut flottant antéposé

Certains nominaux sont caractérisés par un ton haut flottant antéposé. Bien que celui-ci ne se manifeste nullement d'un point de vue phonétique lorsque le mot est cité en isolation, il se reporte systématiquement sur la dernière syllabe du mot précédent, à condition qu'il n'y ait pas de pause, dans un énoncé : lándà 'vlèy! "comme la Calebasse" se réalise ándá vlèy ; Ità 'bànyá! "avec souffrance" se réalise tá bànyá.

Ce phénomène concerne principalement les nominaux commençant par une consonne "sonore"¹⁴ et toujours avec une première syllabe à ton bas comme par exemple : 'bèbèdès "cendre", 'bèzèy "enfant, fils", 'dèy "oeil, figure", 'dèdàwà "coeur", 'drám "corne", 'gèdèm "crocodile", 'jàjèwày "mouche", 'mèséy "allié, belle-famille", 'mámáng "mère", 'ndàw "homme", 'vègèf "trou", 'wèdèf "grenier", 'zèzékú "serpent (nom gén.)".

Cependant, ce ton haut flottant devra être mentionné dans un lexique mofu-gudur car les conditions d'apparition de ce ton souffrent de nombreuses exceptions. Ainsi certains mots commençant par une consonne sonore et un ton bas n'ont pas de ton haut flottant antéposé comme, par exemple, dàm "fille", làláng "arc", màmbáz "sang", zèl "mari".

Inversement, quelques noms commençant par des consonnes sourdes, mais toujours avec une première syllabe à ton bas, ont des tons hauts flottants antéposés, ainsi : 'càmcmèm "hérisson à ventre blanc", 'kàlàng "saison sèche", 'pápáng "père", etc.

Il est à remarquer que même des emprunts provenant du fulfulde peuvent avoir des tons hauts flottants antéposés : 'dàbàrày "moyen", 'dàlà "cinq francs, argent", 'dùnyà "monde", 'gùdáakwòw "patate douce", 'sèténé "esprit du mal".

De même que pour les voyelles initiales de nominaux, il est bien difficile d'accorder une quelconque valeur à ce ton flottant, ou de tenter d'en expliquer l'origine par une simple analyse du mofu-gudur malgré la règle quasi générale exposée ci-dessus selon laquelle ce ton apparaît lorsque la première syllabe d'un nom commence par un ton bas et une consonne sonore. Rappelons ici que les lexèmes verbaux comportent des tons flottants antéposés et postposés, mais ceci ne semble pas avoir de rapport avec le ton haut flottant antéposé des nominaux.

2.4. Préfixe ma-

Environ un tiers des nominaux (300 noms sur un total de 959) commence par ma, avec une possibilité de variante libre en me lorsque les voyelles des syllabes suivantes sont antérieures.

Cette disproportion dans le lexique, ajoutée au fait que ces nominaux ont généralement un nombre plus élevé de syllabes et que très peu d'entre eux ont un ton haut flottant antéposé, fait immédiatement penser à la possibilité d'un préfixe. Et de fait, il ressort que la grande majorité de ces noms peut s'analyser en terme de dérivation : ce serait pour la plupart des dérivés nominaux à partir de bases idéophoniques, verbales ou même nominales¹⁵. Exemples :

	bases	dérivés
ma + idéophone	ʋéɛlɔ̀w "gluant"	máʋéɛlɔ̀w "zézaïement"
	pàʋáy "plat"	mápàʋáy "nénuphar"
ma + verbe	ʋérgwát "ressortir"	mávèrgwát "cheville"
	ʋáwál "castrer"	mázéwál "bouc castré"
	ʋcéd "pincer"	màcéd "pince"
ma + nom	wáy "case, famille"	máwáy "clan"
	kwàlày "arc-en-ciel"	mákwàlày "rat (rayé) sp."
	sféd "année prochaine"	másféd "moment d'abondance"

Au simple procédé de préfixation en ma- peuvent s'ajouter d'autres procédés de dérivation ou de composition tels que :

a) redoublement partiel ou total de la base :

La base servant à la dérivation peut être partiellement ou entièrement redoublée, et dans ce cas, le redoublement est très souvent remplacé par une forme "courte" qui consiste tout simplement en un allongement du préfixe qui adopte le ton de la première syllabe de la base. Exemples :

màtətəm ~ màatəm "pilon (de potière)"	<	təm.təm "bruit du pilon"
màkwèdèkwèdè ~ màakwèdè "grelot"	<	kwèdè.kwèdè "bruit du grelot"
màtèték ~ màaték "auriculaire"	<	ték "un" ¹⁶
màjèjéng ~ màajéng "petite marmite"	<	ʋjèng "soulever qqch. léger"
màdédèbàn ~ màadèbàn "apprenti"	<	ʋdédèbàn "apprendre"

b) suffixation vocalique

Certains dérivés en ma- présentent un suffixe vocalique après la base :

màmèlèmèlè "scolopendre"	<	mèl.mèl "démarche du scolopendre"
mángórɔ̀ʒà "impuissant"	<	ʋngòrɔ̀ "coincer, serrer"
mábàrá "blanc, propre"	<	ʋpèr "laver"

mázálè "masculin"	<	zèl "mari"
mángwésà "féminin"	<	'ngwàs "femme"

c) *composition de type :*

- **ma-** + base verbale + idéophone

màžér.pápá "araignée sp."	<	'žér' "tisser une toile"
		pápá "qui a de longs membres"

- **ma-** + base verbale + nominal

mákwèl.dáf "reste de la boule de mil"	<	'kwál' "sécher"
		dáf "boule de mil"
máfécá.gàjakàd "herbe sp."	<	'fèc' "enfumer"
		'gàjakàd' "souris sp."
màcáká.dèyàr "sauce avec des haricots"	<	'cèk' "ajouter"
		ádèyàr "haricot"

Parmi toutes ces formes de dérivés en **ma-**, on peut distinguer plusieurs classes sémantiques de noms :

a) *les noms d'agent :*

mácékwèr "berger"	<	'càkèr' "garder un troupeau"
mádèwéc "suiivante de la fiancée"	<	?
mákétèng "fiancée"	<	téng.téng "être courbé" (?)
máitàng "messenger"	<	'fèr' "envoyer" (?)

b) *les noms d'instrument :*

màjèjéng "petite marmite"	<	'jèng' "soulever qqch. léger"
mápècéél "cache-sexe"	<	'pécél' "se balancer"
màtèndàlèng "clochette"	<	tèndàlèng "bruit de la clochette"
màgác "pince (de forgeron)"	<	'ngèc' "serrer"

c) *les noms de lieu :*

màdàdàkw "extrémité"	<	'dèkw' "rester après les autres"
mápèléw "mur d'entrée"	<	?
màgwàgwàs "hutte de chasseur"	<	gwàs.gwàs.gwàsàs "mal arrangé"
mángàlálw "linteau"	<	'ngálw' "mettre la boue sur le bois"

Cette série n'est pas très bien établie mais il faudrait peut-être y ajouter de nombreux toponymes correspondant aux noms administratifs de Mokong, Minglia, Mofou, Mosso, etc., et qui commencent par **mV-**.

d) *les noms de plantes :*

mápàVáy "nénuphar"	<	pàVáy "plat"
màmbàr " <i>Tamarindus indica</i> CESALPINIACEES"	<	'mbàr' "être droit, raide"
màwèd' " <i>Ficus abutilifolia</i> MORACEES"	<	'wàd' "briller, être blanc"
màzèrèm " <i>Hyparrhenia rufa</i> GRAMINEES"	<	zèrèm.zèrèm "qui penche la tête"
mánjáràf " <i>Acacia albida</i> MIMOSACEES"	<	?

e) des noms d'animaux :

mábár "lion"	<	`bèbèr' "rugir"
mácàd "rat de Gambie"	<	?
mágámàk "chat"	<	?
màmbrèd "serpent sp."	<	mbèrdèdè "multicolore"
mávvrèng "guêpe maçonne"	<	vrèng.vrèng "bruit de la guêpe maçonne"
màtàkwàyà "hyène"	<	?

f) des noms de parties du corps et de maladies :

màdádà "bègue"	<	dà.dà.dà "qui parle en bégayant"
mádégwè? "maladie de pied"	<	dégwà?.dégwà? "qui ne peut pas marcher"
màhwèmày "nombril"	<	?
mákèr?ékèr?é "loupe"	<	kér?è.kér?è "qui glisse sous le doigt"
mákwàbákwbá "dessous du menton"	<	`kwákwáb' "remuer la joue"
má?àmày "barbe"	<	?
màmbáz "sang"	<	?
màrèngwèz "genou"	<	?
mávèrgwát "cheville"	<	`vérgwát' "ressortir, être saillant"
mávèl "foie"	<	?
máatèb ¹⁷ "salive"	<	`tèb' "lapper"

A cette liste de noms dérivés en ma- on peut également ajouter la formation

g) de certains "noms adjectivaux" et notamment des noms de couleur :

mábàrá "blanc"	<	`pèr' "laver"
mágázá "rouge"	<	?
mátàrá "noir, brun"	<	(voir mátèrèy "mil brun sp.")
mángwésà "féminin"	<	'ngwàs "femme"
mázólè "masculin"	<	zèl "mari"
màháyà "bon, bien"	<	'háy' "aimer (une femme)"
máwóyà "nouveau"	<	?
màhwàrá "grand, gros"	<	?
mèché "petit"	<	?
mégwèrmá "vieux, usé"	<	'ngwèrm' "vieillir"
màráw "vieux, âgé, vieil homme"	<	?
màyád "paresse, paresseux"	<	?
máyàl "voleur"	<	'lál' "voler, dérober"

h) des numéraux ordinaux :

màcèw "deuxième"	<	cèw "deux"
màmáhkàr "troisième"	<	máhkàr "trois"
máfáf "quatrième"	<	'mfáf' "quatre"
má?àm "cinquième"	<	'?àm "cinq"

mámàakwáw "sixième"	<	màakwáw "six"
mámàasálà ¹⁸ "septième"	<	màasálà "sept"
mádàngáfàd "huitième"	<	'dàngáfàd "huit"
máẓèmlèték "neuvième"	<	'ẓèmlèték "neuf"
mákráw "dixième"	<	kráw "dix"

i) *des noms verbaux.*

On peut penser qu'il s'agit du même morphème employé, avec un suffixe verbal "neutre" -ey¹⁹, pour former les "noms verbaux" ou "forme infinitive des verbes". Le préfixe ma- et le suffixe -ey adoptent les tons flottants antéposés et postposés propres à chaque lexème verbal tandis que les voyelles internes non-relâchées deviennent antérieures par attraction de la voyelle du suffixe :

màẓèpéy "vantardise, se vanter"	<	'ẓàp' "se vanter"
máwèrèy "(action de) brûler"	<	'wèr' "brûler"
màcònèy "(action d') écouter"	<	'còn' "écouter"

Notons ici que certains verbes à la forme infinitive sont très souvent employés avec un sens second à valeur proprement nominale :

màfèfèkwéy "fleurir, fleur"
mázèvèy "joindre, articulation (des membres)"
màlèmèy "construire, bâtir, poterie, pot"
mázèlèy "appeler, nommer, nom"
màvéy "vivre, année, âge"
màtárkédèy "mâcher, tempe"
máẓàbèy "boire joue contre joue en signe d'amitié, clôture"

j) *des participes (passé) passifs.*

Cette forme se construit avec le préfixe ma-, une base verbale avec vocalisation en a et un suffixe -káyà²⁰. Entre la base verbale et le suffixe peut s'intercaler une marque de pluriel tá. Exemple :

màpèrtákáyà "(celui qui) est tombé"	<	'pèrt' "tomber"
mápèwkáyà "(celui qui) a été dépecé"	<	'pèw' "dépecer"
màdèykáyà "(celui qui) a été réparé"	<	'dèy' "réparer"
màdèytákáyà "(ceux qui) ont été réparés"	<	'dèy' "réparer"
màzàkáyà "(celui qui) est pourri"	<	'z' "pourrir, sentir"

Les participes passifs ont généralement un rôle prédicatif mais ils peuvent occuper la fonction de sujet dans un énoncé avec le sens "celui/ceux qui a/ont été...". Exemples :

- fonction prédicative

bábàzà màpèrtákáyà "le fruit est tombé"

- fonction sujet

màpèrtákáyà àdàzèy "celui qui est tombé va pourrir".

k) des injures.

Parmi celles que nous avons relevées dans des textes de tradition orale, la grande majorité vise à discréditer un individu en accentuant un défaut physique. Le procédé consiste en la formation d'un syntagme nominal avec un ordre inverse de celui qui est habituellement adopté : le premier élément est un participe passif ou une forme *ma-* + idéophone/base verbale/nom²¹ tandis que le second est un nom de partie du corps. L'ordre est donc déterminant-déterminé. Le préfixe *ma-* pourrait se traduire ici par "espèce de..." :

màʒèhàdàkayà méy "grande gueule!"	< `ʒèhàd` "élargie"
	méy "bouche, gueule, parole"
màmbàdàkáyà sálày "pied tordu!"	< `mbàd` "tourner, changer"
	sálày "pied, jambe"
màbèrʒèʒém dèy "gros yeux!"	< bèrʒèʒém "globuleux"
	'dèy "oeil, figure"
màcàkàràk tèmày "grandes oreilles!"	< càkàràk "grand panier"
	tèmày "oreille"

Enfin signalons que l'on pourrait assez facilement rapprocher, à l'intérieur du *mofu-gudur*, ce préfixe nominalisateur *ma-* du relatif *mà*²², et lui attribuer en général la valeur de "celui qui / ce qui (fait telle ou telle chose / est de telle ou telle manière)".

Ce procédé de dérivation avec préfixe *ma-* semble encore productif bien que nous ne puissions donner actuellement d'exemples convaincants de créations lexicales récentes.

Il est évident qu'il correspond à un élargissement de la fonction du préfixe *mV-* commun à l'ensemble chamito-sémitique et qui semble utilisé principalement, dans ce domaine pour former des noms d'agents, noms de lieux et noms d'instruments.

2.5. Redoublement partiel ou total d'un radical

Nous avons déjà noté que dans les dérivés en *ma-* l'on pouvait rencontrer des bases (idéophoniques, verbales ou nominales) partiellement ou entièrement redoublées, ce redoublement pouvant être remplacé, dans ce contexte, par un allongement de la voyelle du préfixe :

- redoublement partiel

mákwákwál ~ máakwál "foin"	< `kwál` "sécher"
màtátàm ~ màatàm "pilon"	< tàm.tàm "bruit du pilon"

- redoublement total

màkwèdèkwèdè ~ màakwèdè "grelot"	< kwèdè.kwèdè "bruit du grelot"
màkèdékèdék ~ màakèdék "chatouillement"	< kèdék.kèdék "éclat de rire"

La répétition d'une première syllabe ou le redoublement total d'un radical est

largement attesté dans les autres nominaux, c'est-à-dire ceux qui ne commencent pas par le préfixe *ma-*, puisque nous avons relevé, au total, 194 nominaux de ce type, soit 20,2% du corpus, dont 83 avec le préfixe *ma-* et 111 sans ce préfixe.

Considérant l'absence quasi générale de répétition d'une même syllabe ailleurs qu'en position initiale (ou après le préfixe *ma-*), à titre d'hypothèse, nous supposerons que ces nominaux avec répétition de syllabe(s) à l'initiale, sont constitués de radicaux partiellement ou entièrement redoublés. Ainsi, selon cette hypothèse, nous considérons que des mots comme *tétéd* "oeuf" ou *tètè* "os" sont constitués des radicaux **téd* et **tè* avec élargissement par redoublement, d'où la coupe morphologique : *tè-téd* et *tè-tè*²³.

Les différentes possibilités de redoublement sont les suivantes :

a) *redoublement partiel du radical*

- type $C_1V-C_1V\dots$
 - '*bèbèdès* "cendre"
 - '*tátápà* "écorce"
 - '*làláng* "arc"
 - '*gwégwà* "poulet, poule"
 - '*tétéd* "oeuf"
 - '*jàjàwà*
- type $C_1VC_2-C_1VC_2\dots$
 - '*mbátmbátà* "feuille de baobab"
 - '*zàmzèmè* "bélrier" (variante dialectale de Gudal)
 - '*cèmçèmè* "hérisson à ventre blanc"

b) *redoublement total du radical*²⁴

- type $C_1VC_2-C_1VC_2$
 - '*ngàmngàm* "piège en fer"
 - '*gànggàng* "tambour"
- type $C_1VC_2V-C_1VC_2V$
 - '*kwèsèkwésé* "varicelle"
 - '*kècèkècè* "vêtement en loques"

Parmi ces mots à redoublement, et loin de vouloir généraliser le procédé, nous serions parfois tenté d'en considérer certains comme des dérivés à partir de bases idéophoriques, verbales ou même nominales. Exemples :

- | | |
|---|---|
| dérivés nominaux avec redoublement | - bases idéophoniques |
| ' <i>zèzèlèm</i> "kaïao" | < <i>zèlèm.zèlèm</i> "avec un long bec" |
| ' <i>kwàkwédà</i> "miette de boule de mil" | < <i>kwàd.kwàd</i> "fin, petit" |
| ' <i>kwèsèkwésé</i> "varicelle" | < <i>kwès.kwès</i> "couvert de boutons" |
| | - bases verbales |
| <i>tétéwéd</i> "ceinture du toit (en paille)" | < ' <i>tèwéd</i> ' "lier (la paille)" |
| <i>sásàk</i> "tamis" | < ' <i>sésàk</i> ' "tamiser" |

'ngàmngàm "piège en fer"	<	'ngèm' "couper en deux"
		- bases nominales
pàpàs "jour, clarté"	<	pàs "soleil, journée"
sàsàláy "tibia"	<	sáláy "jambe"

La valeur de cette dérivation par redoublement pourrait être identique à celle qui est attestée dans les verbes (sous une forme identique) et les idéophones (avec très souvent des redoublements complets) à savoir une valeur d'intensif-fréquentatif-duratif par rapport à la base ²⁵.

2.6. Suffixe nasal et/ou vélaire dans certains noms d'animaux

Parmi les 190 noms d'espèces animales que nous avons relevés ²⁶, 66 – soit 34,7% du total – présentent en finale une consonne nasale et/ou vélaire : 29 se terminent par -k ou -kw, 21 par -ng ou -ngw, 16 par -m. Voici quelques exemples :

- consonne finale -k	- consonne finale -kw
mágámàk "chat"	dák "chèvre"
màngàhák "corbeau"	dràkw "canard"
wágàlák "chacal commun"	'zèzékw "serpent (nom gén.)"
dèwàk "singe (nom gén.)"	'kwèrgwádàkw "tourterelle"
- cážàk "chacal à flancs rayés"	'gwàbàkw "chapon"
kákázàk "chauve-souris sp."	áyàkw "criquet, insecte (nom gén.)"
gwágwàlák "coq"	
'ngèlák "grue couronnée"	
'ngèrkàkàk "héron cendré"	
màžàmcèrèk "sauterelle sp."	
- consonne finale -ng	- consonne finale -ngw
mávèng "guêpe maçonne"	gwávàngw "naja"
dèyàng "oiseau (nom gén.)"	dèlàngw "civette" (?)
'gwèsàng "taureau"	
'kàkràng "grenouille sp."	
'fàyàng "charançon du mil"	
áyàng "écureuil terrestre"	
- consonne finale -m	
ážàm "épervier"	
áhwàm "souris (nom générique)"	
fédèm "porc"	
ézèm "bélial"	
kwècàm "daman des rochers"	
'gèdèm "crocodile"	

Il se peut que ces consonnes finales²⁷ soient des restes d'un suffixe archaïque classificatoire des noms d'espèces animales commun à l'ensemble chamito-sémitique comme l'ont mentionné de nombreux auteurs parmi lesquels I.M. DIAKONOFF (1955), H. JUNGRAITHMAYR (1971), N. SKINNER (1977).

Un seul exemple en mofu-gudur semblerait indiquer une valeur masculine à ce suffixe : gwágwàr "poule, poulet (nom générique)" vs gwágwàlák "coq".

2.7. Suffixes possessifs dans certains termes de parenté

Certains termes de parenté ne peuvent s'employer sans l'adjonction d'un suffixe possessif avec une forme particulière. Ces mots sont les suivants, aux trois personnes du singulier²⁸.

1ère personne	2ème personne	3ème personne
ʼpápáy "mon père"	ʼpápák [pòpók] "ton..."	ʼpápáng "son..."
ʼmámáy "ma mère"	ʼmámák [mòmók] "ta..."	ʼmámáng "sa..."
(mèlmá dāw) ²⁸ "mon frère"	mèlmák [mèlmók] "ton..."	mèlmáng "son..."
(jèmpápá dāw) "mon oncle pat."	jèmpápák [jèmpópók] "ton"	jèmpápáng "son..."
(mádèymá dāw) "ma tante"	mádèymák [médìmók] "ta..."	mádèymáng "sa..."
(gèmsá dāw) "mon oncle mat."	(gèmsá kà) "ton..."	gèmsáng "son..."

Dans ces mots, le radical simple n'est jamais attesté. Ainsi, "le père de untel" se dit pápáng ngá mànàng et non *papa nga manang.

Rappelons que les formes habituelles des pronoms possessifs aux personnes du singulier sont :

1ère personne	ádāw "à moi"
2ème personne	ákà "à toi"
3ème personne	ángá "à lui, à elle"

La voyelle initiale s'élide généralement en contexte mais non le ton haut qui se reporte sur la dernière syllabe du mot précédent :

tétét "os"	tétét dāw "mon os"
	tétét kà "ton os"
	tétét ngá "son os".

Dans les termes de parenté ci-dessus, on constate que le suffixe possessif se réduit à un ton haut et à la consonne :

1ère personne	ʼy "à moi"
2ème personne	ʼk "à toi"
3ème personne	ʼng "à lui, à elle".

Le suffixe de la 1ère personne est particulièrement intéressant puisque l'on retrouve la forme commune aux autres paradigmes de pronoms personnels yà²⁹. La forme ʼy n'est d'ailleurs attestée que dans "mon père" ʼpápáy et "ma mère" ʼmámáy, alors que les autres termes utilisent la forme habituelle ádāw.

A la 2^{ème} personne, il semble que ce soient seulement des composés qui prennent le suffixe particulier aux termes de parenté. Ainsi màlmák "ton frère" et màdòmák "ta tante" pourraient être des composés avec, comme deuxième terme, ('mà)mák "ta mère", tandis que jèmpápák "ton oncle paternel" serait un composé avec (')pápák. Par contre, la forme pour "ton oncle maternel" utilise le pronom possessif régulier : gèmsá kà.

A la troisième personne, tous les termes cités utilisent la forme contractée du pronom : 'ng. Signalons de plus que pour ces termes, on peut employer aussi le défini (h)ŵ dans certains cas. Exemple : pàpá hà "son père (à celui dont on vient de parler)".

Pour tous ces termes de parenté, il n'est pas possible de déterminer le ton propre de leur dernière syllabe puisqu'il semble qu'il y ait systématiquement application du ton haut fléchissant du suffixe si bien que nous ne pourrions qu'isoler des radicaux de la forme : 'pàpa, 'màma, mais il est fort probable que leur dernière syllabe est à ton bas et qu'elle est dominée par le ton haut du suffixe.

Par opposition, signalons enfin des termes de parenté qui ne s'emploient qu'avec le paradigme régulier des pronoms possessifs :

'bèzèy "fils, enfant"

dàm "fille"

zèl "mari"

'ngwàs "femme, épouse"

'màséy "belle-famille, allié"

'dèdè "grand-parent".

2.8. Suffixe vocalique

Quelques mots semblent indiquer la présence d'un suffixe vocalique avec un ton inverse par rapport à la syllabe précédente :

mábàrà "blanc, propre"	< `pèr` "laver"
mátàrà "noir"	< 'tèr` "noircir"? (voir matèrèy "mil brun")
mázèlè "masculin"	< zèl "mari"
mángwésà "féminin"	< 'ngwàs "femme"
màháyà "bon, bien"	< 'háy` "aimer (une femme)"
mádóyà "femelle"	(voir màdèy.pèlès "jument", etc.)
séyà "reste"	< sí "sous" (?)
pèyá "saison des pluies"	< `p` "poser, placer, tomber (pluie)" (?)

Bien que cet élément soit très difficile à dégager et que nous n'en connaissions pas la valeur, qu'il nous soit permis de rapprocher ici une forme du "défini" que nous reconstruisons pour le mofu-gudur (h)ŵ et qui se réalise sans h- initial lorsque le mot précédent (déterminé) se termine par une consonne, avec un ton contrastif par rapport à la dernière syllabe de mot, et avec le même timbre que celle-ci²⁹.

NOTES

¹ Nous remercions particulièrement pour ses précieux commentaires et suggestions, le Professeur C. GOUFFÉ qui a bien voulu relire ce manuscrit.

Le mofu-gudur est classé par P. NEWMAN (1977) dans le groupe mafa, grand groupe 4/5/6 wandala/mafa/sukur, sous-branche A de la branche Biu-Mandara des langues tchadiques. On retrouvera évidemment de grandes ressemblances avec la structure du nominal en giziga telle qu'elle a été analysée par J. LUKAS (1970), pp.17-29, le giziga appartenant au même groupe que le mafa et le mofu.

² Les phonèmes \hat{V} (vibrante labio-dentale) et ? (occlusive glottale) ne sont attestés chacun que dans un seul exemple : mápàVay "nénuphar" < pàVay "plat", má?èsàl "bébé qui naît les pieds en avant" < sálày "pied, jambe".

³ Pour les différentes réalisations phonétiques, voir D. BARRETEAU (1978a).

⁴ Dans notre transcription, le seul fait d'indiquer un ton sur une consonne signifie que nous la considérons comme syllabique.

⁵ L'identification des plantes a été faite par R. LETOUZEY par examen d'échantillons.

⁶ Dans les verbes, le timbre de la voyelle radicale est entièrement déterminé par celui de la voyelle suffixée.

⁷ Comme nous le verrons plus loin, les seules exceptions à ce principe proviennent de mots commençant par une voyelle ou par le préfixe ma-.

⁸ Ce sont des paires semi-minimales car à la fois les tons et les voyelles sont différentes. Nous n'avons encore relevé aucune paire minimale parfaite permettant d'illustrer l'opposition e/a.

⁹ Le rôle distinctif des tons est nettement plus important dans les lexèmes verbaux.

¹⁰ Si les syllabes de type CV sont importantes numériquement dans les nominaux polysyllabiques, par contre dans les monosyllabiques \hat{a} "vache, bovin" est le seul exemple de structure CV. De plus, la majorité des noms se terminent par des syllabes fermées.

¹¹ Nous appelons "voyelles relâchées" en mofu-gudur des voyelles très brèves, évanescentes, et dont le timbre se détermine souvent en fonction des consonnes environnantes (voir D. BARRETEAU 1978a).

¹² Par extension du sens de "femelle", on aboutit à des composés signifiant "femelle féconde, chose fertile, grande chose". Exemples : 'ngwàs "femme, épouse" > mádèy.ngwàs "première femme", \hat{a} lám "flûte traversière (nom gén.)" > mádèy. \hat{a} lám "grande flûte", vár "pluie" > mádèy.vár "pluie abondante".

¹³ Bien que l'on retrouve dans la liste mofu-gudur une partie des mots à initiale vocalique du mulwi, cités par H. TOURNEUX, comme par exemple : áfú (mulwi) : áwàw (mofu-gudur) "feu", áhíny : áyàng "écureuil terrestre", àmír : ámbàl "peau humaine", ànvèn/ávèn : ávàngw "charbon de bois", àyùwí : áyàkw "criquet", àmí : ámám "miel, abeille", il nous semble difficile de dégager dans notre liste une quelconque "structuration du champ sémantique" et d'attribuer à cette voyelle initiale une valeur classificatoire ou dérivationnelle.

Si l'on veut poursuivre la comparaison entre la liste mulwi et les équivalents en mofu-gudur, on s'aperçoit que pour certains mots à initiale vocalique du mulwi correspondent des mots sans voyelle initiale en mofu-gudur : àmél (mulwi) : mál (mofu-gudur) "huile", ánày : ndér "arachide", àpiyá : pèyá "saison des pluies", àrày : dèy "yeux, visage".

D'autres mots trouvent des équivalents en mofu-gudur avec un préfixe ma- : àràpàf (mulwi) : mánjàràf (mofu-gudur) "*Acacia albida* MIMOSACEES", àvènyèn : mávènyèn "guêpe maçonnerie".

D'autres mots encore ont un redoublement de la première syllabe en mofu-gudur : àdùwáy (mulwi) : 'jàjèwáy (mofu-gudur) "mouche".

14 Dans ce cadre, les consonnes "sonores" englobent les occlusives glottalisées, sonores, nasales, mi-nasales ainsi que les fricatives sonores. Les mots commençant par des sonantes (l, r, y, w) sont assez partagés quant à ce ton haut antéposé.

Si la majeure partie des mots commençant par ma- n'a pas de ton haut flottant antéposé, c'est que cette forme est un préfixe ; par contre, les nasales syllabiques sont souvent précédées par des tons hauts flottants antéposés.

15 Il n'est pas toujours possible d'indiquer des bases sûres pour des mots qui semblent pourtant bien être des dérivés, soit que les étymologies proposées par nos informateurs nous ont paru trop éloignées formellement ou sémantiquement des dérivés, soit qu'aucune étymologie n'est possible actuellement. Ainsi relevons-nous des noms appartenant même au vocabulaire de base tels que mážamàž "barbe", mágámák "chat", pour lesquels on serait tenté de dégager un préfixe ma- mais sans trouver dans le lexique des bases correspondantes.

Comme explication, on pourrait supposer que le mofu-gudur a généralisé le procédé de dérivation en ma- l'appliquant parfois même à des nominaux déjà constitué.

16 Les Mofu commencent à compter en pointant l'auriculaire. Pour compter "un", on peut dire également téd.

17 Il est vraisemblable que l'on peut dire également, mais nous ne l'avons pas relevé dans notre corpus, màtétéb.

18 Nous ne pouvons expliquer l'origine des voyelles longues dans màakwáw "six", màmàakwáw "sixième", màasáàlà "sept" et màmàasáàlà "septième".

Par ailleurs, "premier" se dit ngámémé ou ngámé alors que "un" se dit téd lorsqu'on compte sur ses doigts et pál dans le cours d'un énoncé.

19 Voir D. BARRETEAU (1978a). Nous n'avons relevé que quatre verbes "irréguliers" dans la forme du suffixe : màdàw "aller, partir", màgáw "pouvoir", màsàwà "venir", qui ne peut s'employer sans le "directionnel centripète" (a)wà, màtèwàž "pleurer, pleur", avec un suffixe -ay et non pas -ey.

20 Selon la structure consonantique du lexème verbal, une voyelle de liaison, a, peut précéder le suffixe -kážà. La voyelle radicale est -è- ou -a- selon que la voyelle lexicale est relâchée ou non.

21 Les idéophones et les bases verbales utilisés dans ces injures n'ont pas par eux-mêmes un sens péjoratif. C'est la construction du syntagme à l'inverse de ce que l'on attend habituellement, et la préfixation en ma-, qui constituent les principes de l'injure.

22 Ce rapprochement nous semble très plausible en mofu-gudur si l'on considère des syntagmes du genre : ndàw màwónkà hár "devin par les cailloux (litt. homme-qui divise-la main)", ndàw màcósž cáká "tisserand (litt. homme-qui tisse-tissage)", màrèkà dáf "étoile du bouclier d'Orion (litt. celle qui demande-la boule de mil)".

23 Cette hypothèse demanderait confirmation ou infirmation par des recherches plus poussées sur le mofu-gudur (recherche de dérivés faisant apparaître des radicaux non redoublés) et aussi par des études comparatives.

Signalons ici une variante dialectale qui tend à montrer à la fois la valeur affixe de la voyelle initiale, du redoublement et de la voyelle finale. Le mot pour "béliet" se dit éžèm < é-zèm à Mokong-Mosso et zémzèm < zèm-zèm-è à Gudal, soit un radical *žèm avec une voyelle initiale dans le premier cas, un redoublement total du radical et une voyelle suffixée dans le second.

24 Le type C₁V-C₁V(C) n'est représenté que par quatre noms ayant tous trait à la parenté : pàpàng "père", màmàng "mère", dèdè "grand-parent", kwàkwà "fiancée".

25 Nous ne considérons pas ici comme dérivés des mots tels que 'bèbèdès, tátápàž, gwágwàž, etc., pour lesquels nous n'avons pas relevé jusqu'à présent de bases simples dont ils pourraient être issus ou d'autres dérivés à partir de ces bases simples. Nous les considérons, encore une fois seulement à titre d'hypothèse, comme des radicaux ayant subi un élargissement par redoublement mais non comme de véritables dérivés pour lesquels nous devrions être en mesure de proposer des étymologies.

26 Nous avons identifié les mammifères à partir de l'ouvrage de J. DORST et P. DANDELLOT, *Guide des grands mammifères d'Afrique*, Neuchatel, Delachaux-Niestlé.

27 Il conviendrait peut-être d'ajouter à cette liste des noms d'animaux se terminant par la consonne -r, constatant une correspondance assez fréquente entre le proto-tchadique *r et le mofu-gudur r (voir D. BARRETEAU 1977). Se terminent par cette consonne les mots suivants : càvâr ~ njávâr "pintade", gwágwâr "poulet, poule", gèvâr "rhinocéros noir".

Signalons également une opposition unique dans la langue entre une espèce animale mâle et femelle qui, il est vrai, sont nettement différenciées morphologiquement ; il s'agit probablement de l'agame (*Agama agama*, AGAMIDES) où le mâle se dit mámblàzàràw et la femelle mámblàkàtày.

28 Aux personnes du pluriel, on utilise le paradigme régulier des pronoms possessifs. Les parenthèses dans le tableau soulignent l'utilisation de ce paradigme.

29 Voir D. BARRETEAU 1978a.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BARRETEAU D. -1977- Le mofu-gudur, langue tchadique du Nord-Cameroun, *Africana Marburgensia* 10 (1), pp.3-33.

— -1978a- La transcription d'un texte mofu-gudur : problèmes linguistiques, *Cinq textes tchadiques* (H. Jungraithmayr et J.P. Caprile éd.), Marburger Studien zur Afrika- und Asiekunde, Berlin-Marburg, 49p. dactyl.

— -1978b- Essai de transcription phonologique d'un texte mofu-gudur, *Cinq textes tchadiques* (H. Jungraithmayr et J.P. Caprile éd.), Marburger Studien zur Afrika- und Asiekunde, Berlin-Marburg, 17p. dactyl.

DIAKONOFF I.M. -1955- *Semito-Hamitic languages*, Moscou.

JUNGRAITHMAYR H. -1971- Reflections on the root structure in Chadohamitic (Chadic), *Annales de l'Université d'Abidjan*, sér. H (Linguistique), fasc. hors série, vol.1, pp.285-292.

LUKAS J. -1970- *Studien zur Sprache der Gisiga (Nordkamerun)*, Hamburg, Verlag J.J. Augustin.

NEWMAN P. -1977- Chadic classification and reconstructions, *AAL* 5 (1), pp.1-42.

NEWMAN P., MA R. -1966- Comparative Chadic : Phonology and Lexicon, *JAL* 5, pp.218-251.

SKINNER N. -1977- Domestic animals in Chadic, *Papers in Chadic Linguistics*, Leiden, Afrika-Studiecentrum, pp.175-198.

Daniel BARRETEAU

Allocataire de recherche à l'O.R.S.T.O.M.